

# Ils sont fous ces Bretons



Nous le savons bien, que la Bretagne est une terre de mystères et de légendes et que tout ce qui originaire de cette province est marqué d'une certaine aura mystique et fantastique... Mais de là à imaginer qu'un premier album, œuvre de musiciens qui nous étaient complètement inconnus finisse carrément premier des indispensables du trimestre passé (qui n'est que le reflet moyen des cotations attribuées), il y avait de la marge... d'autant que le succès du dit objet (le fabuleux livre-Cd *Strinkadenn-Ys*) en radio ou chez les disquaires spécialisés a confirmé tout haut le bien que nous en pensions tout bas. La visite de quatre membres du groupe au récent anniversaire de Prog-Résiste nous a permis de faire plus ample connaissance, entre deux séances de dédicaces...

**PR: Il y a quelques mois vous étiez complètement inconnus, mais il faut avouer qu'avec votre premier CD, vous avez fait fort. Comment est née l'idée de Seven Reizh? D'où vient le nom?**

**SR: Seven Reizh** est une juxtaposition de deux mots bretons; seven: civilisé ou poli et reizh: droit, juste, correct ou encore sexe (aussi équivalant, d'où le triangle sur la pochette). Nous voulions exprimer une sorte d'ironie, une somme de contradictions comme dans les textes de *Strinkadenn*. L'idée du nom-est née dans l'euphorie de l'écriture de l'album. Ce disque s'est fait presque tout seul, nous avons bien sûr énormément travaillé mais tout s'est ouvert devant nous au fur et à mesure que nous avançons, toujours au fond de l'impasse se trouvait cachée une solution...

**PR: Est-ce un groupe à part entière ou un projet regroupant plusieurs musiciens? Comment avez-vous trouvé vos collaborateurs?**

**SR: Seven Reizh** c'est Claude Mignon et Gérard Le Dortz bien décidés à faire d'autres albums si nous en avons les moyens, mais, sans l'équipe qui nous entoure je ne vois pas bien comment nous aurions pu faire. Au départ nous avons décidé de faire un disque pour nous amuser, la musique (surtout le Prog) étant notre passion. Nous nous sommes dit que nous allions faire l'album que nous aimerions trouver dans le commerce... Il faut dire que nous ne nous sommes jamais bien remis des albums comme *Lamb lies down*, *The wall* ou *Thick as a brick*... qui sont comme vous le savez mieux que nous, de vraies merveilles tant sur le plan musical que visuel. Et que dire de la magie des 33 tours, de leur format, de tous les textes où l'on pouvait aller chercher du rêve pendant l'écoute de la musique. Bref, nous voilà tous les deux embarqués dans cette quête. **Bleunwenn** qui est une copine (on a les copines qu'on peut hein!), a été tout de suite d'accord pour chanter, puis **Gwendal** et **Gurvan** sont arrivés sur le projet et ainsi de suite (**Farid**, **Olivier**, **Gwenhaél**, **Konan**, **Bagad Penhars**, **Cyril** etc...). Au stade des premières maquettes, nous avons cherché maison de disque et producteur, rien, personne n'en voulait, alors l'alternative fut simple, soit nous arrêtions, soit nous financions entièrement *Strinkadenn*... Nous avons fait un emprunt bancaire et roulé ma poule... Ah! Très important, dans la série des supers rencontres nous avons découvert Master studio et son patron **Thierry Chassang**. Événement capital car Thierry, grand fan de

Yes devant l'Éternel, fut enthousiasmé par le projet et nous imposa une rigueur monacale pendant l'enregistrement et les mix (50-jours de studio!!!)

**PR: Vous êtes tous bretons? Le choix de la langue est-il délibéré pour essayer de promouvoir votre culture?**

**SR: Oui**, nous sommes Bretons et citoyens du monde, comme dirait le gourou «Ekouton Duchprogentreknou». Sans rire, nous avons choisi le breton pour deux raisons essentielles, d'abord parce que cette langue décrit nos racines, sa sonorité exprime parfaitement l'atmosphère de notre pays. Ensuite, nous avions avec le breton l'occasion de sortir du moule uniformisateur anglophone ou francophone qui aseptise et standardise souvent les sons. Le choix est délibéré, oui. Quant à l'idée de promouvoir notre culture, je crois que l'on a surtout voulu exprimer une certaine Bretagne que, de toute façon, nous avons tous au cœur, plus ou moins passionnément, et cela en utilisant la langue mais pour parler de tout autre chose que de la Bretagne. C'est une toile de fond à la fois musicale, spatiale et affective. Pour le reste, la langue bretonne chante l'universalité, la quête... Il s'agissait surtout de lui redonner sa place de langue de communication à l'égal de l'anglais, du français, une langue qui possède tous les mots pour parler d'amour, de spiritualité, de science et pas seulement de ses crêpes et de ses traditions comme certains le pensent un peu trop souvent!

**PR: Comment vous est venue l'idée de ce concept album? Racontez-nous en l'histoire...**

**SR: Claude** qui est un réservoir ambulatoire de thèmes et d'idées musicales, possède chez lui un petit home studio. Il était en peine d'utiliser tous les morceaux qu'il avait composés. Il m'a mis au défi d'écrire un support pour sa musique. L'idée du concept est née de ce désir de lui donner à traduire des climats et des ambiances. Pour cela j'ai écrit un texte et plus tard des chants que nous nous sommes contraints de suivre au plus près sans concessions. La musique de Claude s'y est magnifiquement adaptée, et toute sa sensibilité s'y est rajoutée, ainsi que celle de **Bleunwenn** et de **Farid** plus tard.

**PR: Pourquoi avoir choisi la formule du livre/CD? Est-ce la raison pour laquelle le CD est auto-produit? Avez-vous contacté d'autres labels?**

**SR: Nous** avons choisi cette formule de livre/CD d'une part parce qu'elle est inusitée, d'autre part parce que je suis graphiste et que ce format me permettait d'exprimer aussi une facette de mon univers mental et visuel. Nous voulions aussi comme je le disais plus haut, retrouver un peu du charme des 33 tours d'antan... Personne n'a cru à cette formule et nous avons écumé les labels et maisons de disque pour en arriver finalement à le produire nous même.

**PR: Ne regrettez-vous pas votre choix devant les grosses surfaces qui traînent les pieds pour le vendre, à cause du format?**

**SR: Nous** ne regrettons rien, bien au contraire, ce format nous a permis de sortir du lot, nous serions sans doute passés inaperçus autrement, devant l'abondante production discographique actuelle. Le format est un faux problème, les grandes surfaces qui ont bien voulu jouer le jeu, n'ont eu aucun souci de mise en place et ont vendu *Strinkadenn* tout à fait correctement... Par contre nous avons eu des problèmes avec la mentalité des dirigeants des maisons de disques et des distributeurs, complètement sclérosés par une vision du marché standard et fermée à toute démarche sincère et non lucrative. Par-dessus le marché, si j'ose dire, ces gens sont totalement inféodés à la pensée parisienne; jacobine et commerçante. (Vision bretonne des choses!!, Pardonnez-moi). Nous vivons dans un monde qui fait deux pas en avant, un pas en arrière, mais qui avance irrémédiablement. Un jour viendra, les Indiens d'Amérique retrouveront leur rang, la

# Enora court et trébuche, la sueur perle sur son front elle sait où elle va, elle court, l'aventure, la dévotion...

Bretagne aura 50 chaînes de télé (je ne sais pas si c'est bien...) et son autonomie, toutes les minorités leur dignité... Toutes ces utopies pour vous dire que c'est un peu ça le sujet de *Strinkadenn* à travers les yeux d'Enora qui vit des expériences et découvre le monde. Ses rêves la conduisent vers une cité cosmopolite et multi-culturelle où les gens vivaient en harmonie, s'il n'y avait toujours des nationalistes, des intégristes ou des ayatollahs de tout poil pour la détruire... *Strinkadenn* veut dire «éclaboussures», c'est ce qui lui reste après ces aventures oniriques, c'est aussi «éjaculation» en breton, j'aurai de la vie au sens premier...

**PR:** Vous avez eu la très bonne idée (un peu folle) de venir à l'anniversaire de Prog-Resiste le 30 juin dernier. Quelle mouche vous a piquée? Vous n'aviez pas peur de vous retrouver dans un coin sans personne pour s'intéresser à vous?

**SR:** D'abord nous sommes de grands amateurs de musique alors vous pensez, un rassemblement de progressifs! C'était alléchant... Ensuite George Pinilla (the best prog salesman of Gironde, Shop 33) qui a brillamment exercé ses talents sur *Seven Reizh* nous avait invité à venir boire une bolée avec lui à Verviers. Et puis la perspective de rencontrer Gilles Arend, the king of the progster himself!...

**PR:** Pourquoi n'avoir pas emmené la chanteuse? A voir les photos, vous auriez encore été plus populaires!

**SR:** (Bleunwenn). Les mouches (cf question précédente) ont tendance à piquer plus souvent Gérard et Claude que moi, et oui! J'avais peur de me retrouver seule dans un coin sans personne pour s'intéresser à moi... (blague)... Cas de force majeure: je fais partie d'un ensemble vocal qui répétait ce week-end là.

**PR:** Que pensez-vous de la «communauté» (certains disent secte) progressive, maintenant que vous en avez rencontré quelques-uns?

**SR:** De toute la bande *Seven Reizh*, seuls Claude, moi et Gwendal, sommes des fans de prog. Gwendal qui est un peu plus jeune que nous est marqué au fer rouge par *Kansas* et aime beaucoup les groupes comme *Ayeron*. C'est enfoncer une porte ouverte que de dire que nous n'aimons pas les termes «musiques progressives», c'est vrai qu'il y a quelque chose d'un peu prétentieux, d'une nostalgie forcenée et d'une somme de clichés musicaux trimbalés par tant de groupes. (Voir le dernier *Pendragon*, le dernier *IQ* et sûrement un peu le dernier *Seven Reizh*!!). Mais bon, il faut bien nommer les choses alors pourquoi pas prog... en tous cas Claude et moi adorons, *Floyd*, *Waters*, *Camel*, *Jethro Tull*, *Genesis* (avant 80), *Yes* (avant 80), *Oldfield*, bref tous les dinosaures que nous nous enorgueillissons d'avoir vu en concert à la grande époque... Et pour ce qui est de Prog-resiste j'ai rarement rencontré une bande de copains aussi sympa, comme si nous nous connaissions depuis toujours...

**PR:** On retrouve du *IQ*, *Genesis*, *Pink Floyd*, *Mike Oldfield* dans votre musique... Quelles sont vos influences musicales? Vous écoutez du prog actuel?

**SR:** Au risque de me faire lyncher (là c'est Bleunwenn qui parle, ndr!), j'avoue ne pas connaître vraiment le Prog et y être un peu hermétique-parfois. Je me suis arrêtée à *The Wall*. J'essaie d'écouter plein de choses, de la musique classique au rap en passant par le rock et la chanson avec une vraie religion vouée à *Tori Amos*, quand même! Toutes les musiques vocales, évidemment. Tout ce qui est bien fait m'intéresse, seule la musique-marketing ne m'intéresse pas. Passée l'épreuve de l'auto-critique, je dirais que nos influences vous les avez trouvées tout seul et qu'il faudrait y rajouter, *Dead can Dance*, *Stivell*, *Arena*, *Oryema*, *Lorenna Mc Kennit*, (en bonus track: *Jocelyn Pook*, *Gwendal* (le groupe), *Mugar*, *Taïfa*, *Kad*, *Metheny*, *Kate Bush*, *After Crying*, *Supertramp*, je sais plus...)

**PR:** Quel a été l'accueil réservé à votre disque en Bretagne (La Presse & Les ventes)... Et dans le monde progressif?

**SR:** C'est incroyable, on a vu de la lumière, on est rentré et nous avons été accueillis comme des Princes, partout où nous avons été chroniqués, les fanzines de prog, la presse locale et même en Belgique!!! Tout ça est évidemment relatif, notre but premier étant de faire une opération financière blanche, ensuite s'il y a de l'argent, faire une grande fête pour remercier tout le monde puis attaquer le deuxième, à moins qu'il y ait des concerts entre temps mais ça on ne sait pas... Pour l'instant tout se passe à merveille, l'album est remboursé et nous nous approchons de la grande fête...

**PR:** Je serai franc: votre disque ne révolutionne pas la musique (et pan!), mais d'une manière absolument étonnante elle plaît aussi bien à l'amateur de musique mélodique qu'à l'amateur de progressif pur et dur. A quoi attribuez-vous cet effet «magique» que produit votre musique?

**SR:** A la sensibilité musicale et poétique de Gérard et Claude, je pense, puisque effectivement, leur musique touche beaucoup de gens. Je crois aussi que nous étions sur la même longueur d'onde; quant au résultat final, *Strinkadenn* est peut-être une musique de la sérénité et de l'émotion malgré la violence, parfois, de l'histoire. C'est peut-être ça qui parle aux gens. Pour le reste, à vrai dire, c'est un heureux mystère; j'ai été longtemps dans l'idée pessimiste que sans prod, sans promo, sans tralala de marketing, bien ou pas bien, le public ne prendrait pas le risque de s'intéresser à un tel projet. Alors je remercie tous ceux qui nous apprécient et en ont pris le risque!

**PR:** Peut-on espérer vous voir un jour faire un concert... En France? En Belgique?

**SR:** Si vous nous trouvez un tourneur, un financement, bref tout ce qu'il faut pour un spectacle digne de ce nom, je ne demande pas mieux. Pour l'instant, rien de tout cela n'existe et mettre *Strinkadenn* sur scène nécessite une logistique sérieuse. Malgré tout, en ce qui me concerne, il commence à devenir frustrant de ne pouvoir répondre aux premiers succès de l'album par des prestations. Si tout cela pouvait aboutir tôt ou tard sur un vrai échange avec le public, ça serait formidable et tellement fort, je pense!! Avant un deuxième album, la véritable suite aux aventures d'Enora, je souhaite vivement que ce soit sur scène!

**PR:** Y-aura-t-il une suite aux aventures d'Enora? Sous quelle forme? Toujours en Breton?

**SR:** Pour ma part, même si l'idée d'une œuvre en plusieurs parties trotte dans la tête de Gérard et Claude depuis le début, je souhaite si possible que ce premier volet aille au bout de ses possibilités, avant de songer à lancer l'aventure d'un deuxième. *Seven Reizh*: l'aventure ne fait que commencer... «Is there anybody out there?»

Quant à nous, inutile de poser la question, on sera fidèle au rendez-vous de la suite des aventures de *Seven Reizh*... Merci à vous d'être venus nous voir...